

celles qui se font de la main des plus habiles ouvriers. Cette machine consiste en un premier mobile, fait en forme de Cabestan, lequel communique son mouvement à plusieurs métiers à la fois, pour y faire toutes opérations nécessaires à la fabrication des étoffes. Ce Cabestan étant mû par la force qui le fait aller, on voit sur le métier, l'étoffe se fabriquer sans aucun secours humain, c'est-à-dire, la chaîne s'ouvrir, la navette jeter la trame, & le battant frapper l'étoffe; le tout avec une justesse & une égalité que la main d'homme ne sauroit atteindre. L'étoffe se roule d'elle-même, à mesure qu'elle se fabrique; la chaîne est toujours également tendue, la trame également couchée, & l'étoffe frappée au même point & avec la même force; ce qui se fait sans fatiguer la soye, & sans qu'elle reçoive aucun frottement; la navette passant la trame sans toucher la chaîne, ni le peigne, & les lisses qui font ouvrir cette chaîne, ne la touchant jamais deux fois au même endroit. L'ingénieux Auteur a trouvé le moyen de déterminer la quantité de soye qu'il veut faire entrer dans une étoffe, en donnant plus ou moins de poids au battant, en tenant la chaîne plus ou moins tendue, & en faisant donner plus ou moins de trame. Par un seul tour de manivelle, il fait entrer pour cinq sols de soye de plus par aune dans une étoffe, & en tournant cette manivelle dans un sens contraire, il y en fait entrer pour 5. sols de moins. L'augmentation ou la diminution peut être portée au point où l'on veut par différens tours de manivelle. De la même manière, il fait dévider son étoffe plus ou moins vite, selon que la trame est plus ou moins grosse, ou qu'elle est plus ou moins